

démonstration de l'impact de l'exposition aux couleurs sur l'état affectif. J'ai noté la nécessité de s'appuyer davantage sur la lecture du corpus médical et de la tradition physiognomonique pour approfondir et asseoir les hypothèses relatives à ce qui serait une « psychologie » des couleurs. Ces référentiels théoriques sont évoqués à plusieurs reprises (voir en particulier Maria Michela Sassi, p. 8), mais abordés de manière assez marginale. Je tiens à dire que cette observation ne constitue nullement une critique venant affaiblir l'intérêt des contributions ici réunies mais l'expression d'un simple *desideratum* appelant à poursuivre la réflexion collective. Je n'ignore pas non plus que, sur tout sujet, chacun tend à ouvrir les perspectives qui lui sont les plus familières. Ces Entretiens de la Fondation Hardt, à l'image des discussions traditionnellement retranscrites après chaque présentation, remplissent bien le rôle qui a toujours été le leur, opérer un état des lieux tout en ouvrant de nouvelles pistes de recherche.

Frédéric LE BLAY

Jared HUDSON, *The Rhetoric of Roman Transportation. Vehicles in Latin Literature*. Cambridge, Cambridge University Press, 2021. 1 vol. relié, 16 x 23,5 cm, XVI-353 p. Prix : 75 £. ISBN 978-1-108-48176-2.

Plaustrum, currus, essedum, carpentum, lectica. *A priori*, la seule énumération de ces termes renverrait à l'archéologie et à l'histoire des transports, à la technologie du charroi et à l'histoire économique. On pense au *plostrum* de Caton, aux chars de l'hippodrome, aux véhicules du *Cursus publicus*, aux voyages des impératrices, aux capacités de charge de l'Édit du Maximum, ou aux embouteillages aux Portes de Rome. On évoque les travaux de Piggott, de Tarr, de White, de Vigneron ou de Crouwel. On raisonne en termes de culture matérielle, entre tombes à char de Pannonie et typologie des attelages. Et quand on cherche les occurrences de véhicules et voiturages dans la littérature, c'est généralement pour illustrer une réalité contingente ou en comprendre les usages et fonctionnements dans la vie quotidienne. On ne fait pas autre chose quand on aborde l'iconographie, sauf cas particuliers, tels le char du triomphe en tant que symbolique du pouvoir ou le char du passage funéraire, le *Jenseitsfahrt* des sarcophages. Pourtant, depuis quelques années, d'autres décodages et lectures ont enrichi les approches historicistes, « rein antiquarisch », où il est question désormais d'héroïsation, de voyage des âmes et de perspectives eschatologiques, de *Dasein*, de *Selbstdarstellung*, de « donner à voir » de la réussite économique et du statut social. Ici, dans cet essai dense et inspiré, l'auteur aborde la thématique de la voiture en tant que topos littéraire. Il s'agit de rhétorique de l'image littéraire, où le *plaustrum*, le *currus*, l'*essedum*, le *carpentum* ou la *lectica* sont approchés dans leur dimension poétique, symbolique, allégorique, ou morale. La contingence matérielle de l'objet ou de sa mise en scène y disparaissent au profit de la transposition littéraire et de la symbolique de l'image : « Rather than using bits of text as a way of cobbling together a story of “how it actually was” to travel through the Roman world by cart or carriage, or focusing on how Latin poets use vehicle or road imagery to trace the development of one strand of metapoetics, this book takes as its subject the rhetoric of Roman transportation ». Sans contester l'usage de l'objet comme « real tool of utility », il peut aussi s'ouvrir à de « more abstract and exalted concepts ». La voiture est dès lors chargée d'une

dynamique ambivalente entre réalité et symbolique, objet et sujet, transporté et transporteur, au riche pouvoir d'évocation. Tous les passages les plus explicites de la littérature latine font l'objet d'une exégèse approfondie, une anthologie précieuse, avec citation des passages traduits et commentés avec précision, fondée sur une connaissance avérée des contextes tant factuels que culturels. C'est vraiment une nouvelle manière de lire les textes et de donner en l'occurrence aux mots une autre dimension. Les historiens et les archéologues auraient tort de bouder ce type d'approche que l'on retrouve aussi dans un ouvrage étonnant sur les moissons dans la littérature latine, sous la plume de Brent Shaw (Toronto, 2013). La valeur historique du témoignage dépend aussi de son décryptage sémantique. La poésie des *Géorgiques* peut être abordée aussi comme une didactique de la vie agricole. Les approches se complètent et s'enrichissent l'une de l'autre.

Georges RAEPSAET

Rolande-Michelle BÉNIN, *Saint Grégoire de Nazianze. Œuvres poétiques. Tome II. Poèmes épistolaires. I, 2, 1-8*. Texte établi et traduit par R.-M.B. Paris, Les Belles Lettres, 2021. 1 vol., LVI-227 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 559). Prix : 60 €. ISBN 978-2-251-00642-0.

Le deuxième tome de la poésie de Grégoire de Nazianze dans la collection Budé a paru 17 ans après le premier volume, édité par Jean Bernardi, André Tuilier et Guillaume Bady. Ce nouveau recueil se base pour le fondement philologique (description des manuscrits, analyse de la transmission et *stemma codicum*), sur son prédécesseur. Madame Bénin édite et traduit, pour la première fois en langue française, la section II, 2 (les *Poemata quae spectant ad alios*) de la classification traditionnelle qui remonte à l'édition des Bénédictins de Saint-Maur, reprise dans la *Patrologie grecque*, volume 37. Il s'agit de huit poèmes de forme, longueur et thématique variées. Ils comptent 2025 vers en total, et peuvent être considérés comme des épîtres versifiées ou des poèmes épistolaires, un genre plus populaire dans l'Antiquité, dans la littérature latine que dans la littérature grecque : l'œuvre de Grégoire y est unique. Les poèmes offrent une immersion dans les coulisses de la vie privée et publique de la haute société des provinces orientales de l'Empire romain au IV^e siècle. Dans les poèmes, écrits entre 372 et 385 environ, Grégoire s'adresse aux gouverneurs Hellénios (poème 1), Julianos (2) et Némésios (7) et à des amis et des parents en Cappadoce ou à Constantinople : Vitalianos, un ami proche qui était un riche propriétaire terrien (3) ; son neveu par alliance Nicobule (4) et le fils homonyme de ce dernier (5) ; Olympias, la fille d'un haut dignitaire cappadocien qui deviendrait la fameuse diaconesse de l'Église de Constantinople (6) ; et Séleucos, neveu d'Olympias et étudiant à Constantinople (8). Les occasions des interventions épistolaires sont très diverses, et on peut se demander si (toutes) les lettres ont vraiment été envoyées aux destinataires. En plus, dans plusieurs cas (3, 4, 5), Grégoire écrit sous le nom de quelqu'un d'autre, et l'authenticité du dernier poème est incertaine : il est attribué à Amphiloque d'Iconium dans la tradition manuscrite, ainsi que par l'éditeur précédent, E. Oberg (Berlin 1969). Quelle que soit la véracité historique des poèmes en tant que lettres, il est fascinant de lire ces compositions virtuoses en distiques élégiaques (1-2), hexamètres dactyliques (3-7) ou iambes (8) classicisants, qui étaient, en réalité ou en apparence, destinées à